

Les difficultés de passage de la terminologie linguistique du français vers l'arabe



Houari Meyahi

Doctorant, Université de Béchar, Algérie
houarimeyahi@yahoo.fr

Résumé : Dans la translation du français vers l'arabe de la terminologie des sciences du langage, on s'aperçoit dès le départ que le terme linguistique est caractérisé par la pluralité, la polysémie. La première n'est en aucun cas en faveur de la seconde qui dans sa tentative d'articulation au moderne, tend à reformuler les notions de base dans tous les domaines, notamment celui de la linguistique. Cet article se propose de mettre en évidence les difficultés que rencontre la terminologie linguistique lors de son passage du français vers l'arabe.

Mots-clés : linguistique, terminologie, polysémie, traduction

المخلص: عند ترجمة المصطلحات اللسانية من الفرنسية إلى العربية نلاحظ من الوهلة الأولى أن التعددية هي السمة الغالبة في ترجمة المصطلح اللساني. هذه التعددية في ترجمة المصطلح اللساني التي تؤدي حتما إلى تعددية المعاني أمر لا يخدم إطلاقا اللغة العربية التي تحاول مواكبة ركب المعاصرة في كل المجالات على غرار اللسانيات. يهدف هذا المقال إلى رصد الصعوبات التي تعيق الترجمة السلسة للمصطلح اللساني من الفرنسية إلى العربية.
الكلمات المفتاحية: اللسانيات - علم الاصطلاح - تعدد المعاني - الترجمة.

Abstract: In linguistic terminology translation from French into Arabic, from the first sight, we notice that the linguistic term, in its shift from French to Arabic is characterized by plurality, which might lead to polysemy, as an immediate result. The latter is in no way in favor of the Arabic language which tends, in an attempt of modernization, to reformulate basic notions in all domains, namely in the field of linguistics. This article is an attempt to point out the difficulties that linguistic terminology encounters in its shift from French to Arabic.

Keywords: linguistic, terminology, polysemy, translation

Introduction

La diversité est souvent considérée comme une richesse, mais il n'en va pas de même pour la terminologie des sciences langage en langue arabe, du fait de la multitude des sources, des courants et écoles linguistiques que les linguistes et traducteurs adaptent et adoptent, et qui sont à l'origine de la dispersion et de l'anarchie qui caractérisent ce domaine et des différences constatées entre le Maghreb et le Proche Orient.

La problématique du terme linguistique arabe est certes influencée par la spécificité expressive de la langue elle-même, mais aussi par la difficulté que rencontrent ses locuteurs à exprimer les nouveaux concepts et les nouvelles notions, plus particulièrement dans le domaine de la linguistique, car le traducteur ou le linguiste arabe demeure dépendant de l'école linguistique à laquelle il adhère.

Langue de départ / Langue d'arrivée

Si l'on considère que la compétence expressive d'une langue est sans doute relative, la compétence de ses locuteurs devrait combler les insuffisances éventuelles. Quand on compare les ressources d'une langue à celle d'une autre, ceci implique une réflexion sur la relation entre l'appareil terminologique, le vocabulaire de façon générale, que nous propose les langues en jeu et les connaissances que cette dernière est prédisposée à accueillir au sein de sa fluidité compréhensive.

Les linguistes arabes n'ont pas réussi à éviter l'accumulation et la multiplication des termes linguistiques, signe de leur désunion face au défi de la traduction des termes linguistiques dès leur apparition afin de permettre à la linguistique arabe d'être en mesure de répondre aux attentes des étudiants et des nouveaux chercheurs.

D'autre part, les efforts individuels et non collectifs de certains linguistes arabes manquaient de notre point de vue de recul et de concertation, alors qu'il aurait été plus convenable que la traduction soit effectuée de manière réfléchie et bien étudiée car l'objectif à atteindre est d'enrichir la langue.

Anthony Pym a bien su poser la question que tout traducteur professionnel se posera un jour ou l'autre :

« Comment faut-il traduire? Cette question fondamentale, inévitable, a traditionnellement reçu deux réponses : l'une en faveur du côté langue - culture - texte ; l'autre du côté de l'interlocuteur d'arrivée. Cette question à double réponse se trouve au cœur de mainte théorisation de la traduction y compris celle de Berman ¹».

Il semble que le point de départ et le point d'arrivée soient au sein de la même langue et exigent de ne point gonfler la langue par les emprunts, qui sont en réalité un indice de sa non-compétitivité ou au moins celles de ses locuteurs.

En somme, la spontanéité qui caractérise la traduction du terme linguistique vers l'arabe est le résultat de la nature des travaux traduits qui sont en général des études universitaires, ou des textes traduits intégralement où l'élément en commun est l'anarchie et la pluralité des traductions.

« La linguistique moderne n'est pas sortie toute armée des cerveaux de quelques

savants, mais s'est élaborée et s'élabore, aujourd'hui plus que jamais, grâce à une réflexion critique sur des notions, des conceptions qu'elle a héritées de longue histoire². ».

La question essentielle est « comment traduire », une question à laquelle tout traducteur professionnel serait en mesure de donner une réponse immédiate mais ici, il s'agit de terminologie linguistique et le traducteur doit respecter certaines règles.

Il doit avoir des connaissances en matière de dérivation, de composition, de néologie ainsi que d'emprunts. Un autre facteur important est la fidélité dans la traduction ainsi que la compétence à saisir le sens dans toutes ses composantes et l'habileté à lui retrouver un équivalent adéquat au niveau du sens et au niveau grammatical et lexical dans la langue d'arrivée.

Mot contre mot et non pas un mot de la langue de départ (français) contre toute une expression dans la langue d'arrivée (l'arabe). Certes d'autres règles existent, mais ce que nous avons avancé, résume et constitue le centre d'intérêt de toute traduction professionnelle. Car la connaissance scientifique est un patrimoine universel, autrement dit, la connaissance est la conjugaison et la combinaison des idées dans une continuité. Les emprunts existent et dans toutes les langues du monde et ils sont issus des contacts entre les peuples : « L'emprunt provient souvent de la nécessité de trouver un mot pour désigner un objet ou un concept nouveau. Parfois aussi, l'emprunt n'est que le simple effet de langues en contact³. »; dans le français par exemple :

- De l'arabe : Cave - Alcool - Algèbre,...
- De l'anglais : Handicap - Bambin - Budget,...
- Du portugais : Acajou - Autodafé,...
- De l'Italien : Balcon - Bambin - Carnaval,...
- De l'Espagnol : Abricot - Adjudant,...
- de même que les langues de l'Inde : Jungle - Bonze - Avatar,...

Dans l'arabe aussi :

- Du persan : Jah - Awaj - Ibrik - Istewana : جاه أوج إبريق اسطوانة
- De l'hébreu : Tabout - Ijass - Chaitan : تابوت إجاص شيطان
- Du français : Parlement - برلمان - Baccalauréat - بكالوريا - général - جنرال
- Du turc : Bayrak - بيرق - Khatoun - خاتون - Koumbara - قنبلة - Arab - عربية a
- De l'italien : Banco - بنك - Carciofo - خرشوف - Cavorra - صابورة
- Du grec : Opion - أفيون - Klima - إقليم - évangnétion - إنجيل - Cambia - كمبيالة I
- Du latin : Stabulum - إسطنبول - Proecoques - برقوق - Platium - بلاط

Mais cela, ne veut pas dire qu'il faille «ouvrir toutes les portes» pour qu'un jour on s'aperçoive que les trois quarts de notre langue sont des emprunts.

Le rôle de la traduction

Depuis des siècles, l'homme civilisé a connu l'importance de la traduction. Actuellement, elle est considérée comme l'un des piliers du progrès humain, et elle représente son symbole et son cachet. On constate, aujourd'hui que ce moyen de communication entre les personnes et les peuples est très répandu et se manifeste dans un ordre croissant et ordonné. Après les traductions modernes : politique, scientifique, industrielle, ont suivi les traductions littéraires marquées par l'apparition des journaux, des revues, des magazines, ainsi que les romans et les nouvelles qui connaissent aujourd'hui un mouvement de traduction sans précédent.

A partir de cette constatation, on peut dire que la traduction est synonyme de développement et de progrès, à travers l'histoire et qu'elle a connu son apogée au sein des nations développées. Il est indispensable, que les pays arabes sachent que « être ou ne pas être » est en relation étroite avec la traduction, dans un monde de savoir et de connaissance en perpétuelle évolution. Elle facilite et rend l'acquisition et l'assimilation des nouveaux concepts et tendances de la civilisation occidentale accessible à nos lecteurs dont la plupart sont monolingues.

Si l'on veut réellement rattraper le retard qui caractérise le monde arabe sur tous les plans : intellectuel, culturel, scientifique et économique, et pour être digne de cette appellation "nation civilisée" qui est un titre, il faut la conjugaison des efforts, et surtout les bonnes intentions politiques ainsi que d'autres facteurs auxquels nous arriverons un peu plus loin.

Science et Terminologie

On peut distinguer une science d'une autre par sa terminologie car les termes sont à la fois les clefs de chaque science et ses fruits que les théoriciens ont pu récolter grâce à leurs efforts. Le mot terminologie évoque, le plus souvent, l'idée d'un lexique spécialisé c'est-à-dire, des termes particuliers à une science, à un art, à un domaine bien déterminé.

La terminologie est la base de la communication entre spécialistes. Dans son ouvrage intitulé " la terminologie (théorie, méthode et applications) " M. Térésa Cabré a bien déterminé les principaux facteurs qui permettent de différencier terminologie et lexique commun en les résumant ainsi ; la fonction, le domaine, les utilisateurs, les situations de communication, et enfin les types de discours : « La terminologie est un ensemble d'unités de communication, utiles et pratiques, qui peuvent être évaluées en fonction de critères d'économie, de précision et d'adéquation ⁴».

A partir de cette définition, cet ensemble de termes doit respecter et à la lettre les limites de la science en l'occurrence la linguistique. Le terme " mot " est d'une

signification polysémique dans la science du langage, alors il est nécessaire de mettre “ morphème ” au lieu de “ mot ”, le morphème signifie l'unité minimale lexicale dotée de sens. Ainsi on évite les nuances qui peuvent être dues à la compréhension du sens voulu de l'émetteur avec celui des récepteurs du simple curieux au spécialiste.

D'autant plus que la terminologie constitue le noyau de connaissances de chaque science ou art à part, ce qui exige des linguistes d'utiliser des procédés spécifiques afin que la terminologie soit en perpétuelle croissance : La terminologie est le seul chemin à emprunter par le chercheur pour que son étude gagne en crédibilité puisque les termes forment la logique sur laquelle se base telle ou telle science et aussi parce qu'ils constituent l'appareil conceptuel de la science en question. La terminologie relie le signifiant au signifié, et elle forme les axes primordiaux, autrement dit, le fond de la science. Le registre terminologique est l'entourage raisonnable et logique, sans lequel la science perd son moyen d'expression des concepts et des nouveaux exploits qui permettent à la science de croître. En effet, la terminologie bâtit les valeurs de chaque terme au sein de la science en question et préserve ainsi tout le glossaire spécifique de la science, en précisant les limites de leurs usages et de leurs significations précises, et ce, pour manifester la logique dans laquelle s'inscrit les principes et les repères primordiaux de la science par la signification précise et unique du terme dans telle ou telle science. La quasi-totalité des mots et des termes ont un usage pluridisciplinaire, mais dans chaque science il désigne un seul signifiant. Donc il est indispensable et recommandé d'être prudent en se servant des mots dans un pêle mêle de contexte.

Or, si l'on consulte un dictionnaire ou une encyclopédie, on trouve comme nous l'avons signalé que les exemples qui en témoignent sont innombrables. Mais la différence réside dans le fait que dans chaque science le terme désigne un seul et unique signifiant différent de ceux des autres sciences. Le terme *mot* considéré dans sa valeur de désignation, en particulier dans un vocabulaire spécialisé, est utilisé dans plus d'un domaine pour désigner un signifiant à chaque fois différent des précédents, chacun dans son domaine d'utilisation.

La terminologie se caractérise aussi par une méthodologie rigoureuse, car elle forme une partie essentielle dans les mécanismes du discours scientifique, à titre d'exemple dans des articles de revues ou d'ouvrages en linguistique dans lesquels l'auteur avance des termes qui reflètent les significations voulues par lui-même et par l'école linguistique à laquelle il adhère. Exemple : le monème pour Martinet, le morphème pour l'école américaine. Ce qui pose d'énormes difficultés au lecteur non averti y compris aux étudiants et aux nouveaux chercheurs. Ces difficultés sont d'ordre d'assimilation et d'acquisition, et par conséquent, de non-précision, et la non-unification mène obligatoirement à la généralisation de l'usage, donc à la polysémie. Ces facteurs sont les causes qui mettent la valeur scientifique du terme en cause.

La terminologie est un langage spécifique à une communauté linguistique de spécialité. C'est ce qu'on appelle le " jargon ", un lexique spécifique d'une discipline bien distincte, au sein de la langue en général. En linguistique, le signe, le concept, le signifié, le signifiant ainsi que le référent sont des notions de base dans toute étude scientifique du langage humain, et il en va de même pour tous les autres domaines que ce soit littéraire, économique, social, ou autre.

La traduction est un exercice pénible, pour la simple raison que les langues ne sont pas de simples listes de mots où le passage de l'une à l'autre serait automatique. Car, la traduction doit avant toute chose parvenir à dégager des significations univoques. La traduction exacte d'une langue-source vers une langue-cible suppose que l'on ait résolu le problème des correspondances et des équivalences entre les deux langues, objectif apparemment difficile à atteindre. La langue est une représentation particulière de la réalité, la traduction n'est jamais parfaite. L'effort de la traduction consiste à choisir les structures et les mots qui reflètent au plus près le sens original. La langue exprime et reflète le mode de pensée de toute une nation et par la suite véhicule toute une culture souvent ayant des liens étroits avec la religion, les mœurs, les coutumes et même la géographie.

L'arabe et le français, deux langues différentes, n'expriment pas de la même façon les relations du monde qu'elles décrivent parce qu'elles n'ont pas la même vision de la réalité. L'écrivain et le traducteur, tous les deux ont en commun, non seulement le langage, mais aussi l'intelligence de la situation, c'est-à-dire, le contexte linguistique, culturel et géographique. La traduction du terme linguistique du français vers l'arabe tente d'avoir des horizons favorables. La linguistique offre une terminologie en perpétuelle croissance, dans un domaine où les recherches se sont multipliées ces derniers temps : « La signification de la linguistique, c'est l'ensemble des manifestations du langage, qui sont hétérogènes, diverses, multiformes et comme telles insaisissables dans leur totalité⁵. ».

D'autre part, il faut que la langue arabe ait les moyens pour répondre aux exigences des spécialistes qui ont fréquemment besoin de nouveaux termes et de nouvelles désignations. La langue arabe doit permettre de communiquer toute information de nature scientifique, technique et quel que soit le domaine d'étude. Du point de vue purement linguistique, cela signifie que la langue arabe doit avoir le vocabulaire nécessaire et suffisant, une syntaxe précise ; facteurs nous le pensons, dont la langue arabe dispose. La langue vivante doit être simple, régulière et logique, mais encore riche et dotée de possibilités créatrices.

Comme il est toujours préférable de forger, un terme nouveau à partir des ressources de la langue que de l'emprunt d'une autre sans adaptation puisque le mot étranger ne

pourra jamais être spontanément compréhensible. Donc, il est impérativement recommandé que la promotion de la langue arabe soit au cœur des préoccupations politiques et culturelles des pays arabes, sinon on risque de la faire reculer de plus en plus. Une langue qu'on n'écrit pas, ou qui n'a pas servi de véhicule de transcription à la connaissance et à sa propagation fait plus difficilement fleurir la culture qu'elle sous-tend, et par la suite l'identité de toute la nation va être remise en question.

En outre, à notre époque comme aux précédentes, la force d'une langue est qualitativement et quantitativement mesurable dans les bibliothèques et les banques de données qu'elle a permis d'alimenter en ouvrages artistiques, techniques et scientifiques. Par ailleurs, les efforts fournis en matière de traduction du terme linguistique et les études sont généralement individuels, ont donné des résultats non souhaitables. Il faut mettre en place un système, qui examine les origines et les modes de fabrication de la terminologie traduite, dans le but de guider l'évolution de notre langue dans un sens favorable. La modernité que nous voulons pour notre langue est une modernité autonome, productive et efficace, et non pas signer et imiter de façon aveugle, c'est-à-dire, une dépendance totale de l'autre. Par la science et le savoir, nous pouvons bâtir une civilisation forte, c'est par la recherche et l'étude que les nations développées se distinguent.

Ainsi que le laisser-faire qui règne actuellement évoluera vite vers une reconquête des langues telles que le français, des champs d'expression d'où elles avaient progressivement reculé au cours des quarante dernières années sous la pression anglophone mais aussi, trop souvent, et comme c'est le cas, de la langue arabe, avec le concours complice de très nombreuses élites qui, au nom d'idiologies telles que la "mondialisation" ont évincé leur propre langue des champs les plus avancés de l'activité humaine.

Toute langue qui ne permet pas l'exécution de projets précis et qui ne sont pas au développement voit son utilité réduite. D'autre part, il est extrêmement surprenant d'entendre, de la bouche des prétendus spécialistes de néologies et de terminologie que le français forme plus facilement que l'arabe, de nouveaux mots pour désigner les objets des nouvelles techniques de communication et d'information.

Les efforts arabes

Au cours des deux derniers siècles, tous les pays arabes et musulmans sans exception ont subi des dominations plus ou moins directes et une influence étrangère plus ou moins massive et plus ou moins durable.

Malgré les différentes études linguistiques presque durant toutes les ères et les époques, la linguistique est restée une étude de la langue pour des considérations

méthodologiques, loin d'être une étude de la langue scientifique, une étude pour la langue et par la langue elle-même, comme l'histoire des familles de langues et la philologie.

La linguistique a connu ses lettres de noblesse au début du 20^{ème} siècle avec le suisse Ferdinand de Saussure qui est considéré comme le père et la personne à qui on doit une étude scientifique de la langue par l'apparition de son ouvrage « Cours de linguistique générale ».

Du point de vue linguistique, le contact interrompu depuis des siècles avec les langues étrangères se situe et de manière extrêmement fatale, pour la majorité entre eux, au niveau de la transmission d'un savoir inconnu en l'occurrence la linguistique est une nouvelle façon de voir la structure, les mots, les relations existantes dans une chaîne parlée et tout ce qui s'ensuit en matière de phonétique, phonologie...etc., où un double mouvement intellectuel est né :

- 1- l'un concentré sur la restriction d'un patrimoine littéraire illustré mais consigné dans des manuscrits inaccessibles au large public.
- 2- l'autre tourné vers l'expression de la modernité et visant à rattraper le retard pris par la langue sur les langues étrangères.

Tandis que ce double mouvement qui a été à la base de ce qu'on peut considérer comme la renaissance de la langue arabe s'est néanmoins créée d'une manière désorganisée et même individuelle dans une mosaïque de pays et d'intellectuels soumis à des influences de nature et de forme différentes.

Les trois bastions en matière de la préservation de la mémoire linguistique et culturelle, " Al Azhar " en Egypte, " Zaytouna " en Tunisie et " El-Quarawiyin " au Maroc connaissaient et connaissent encore des réalités linguistiques et culturelles différentes et ils n'arrivent pas, du moins de nos jours, à façonner les usages linguistiques du Golfe à l'Océan. « L'académie du Caire a bien servi la langue arabe en donnant des milliers de termes dans tous les domaines, mais le grand problème réside dans le fait que les Arabes ont cessé de produire et de créer et ce pendant presque sept siècles. La langue n'évolue pas sans ses locuteurs⁶. »

Aujourd'hui, le linguiste arabe éprouve un complexe d'infériorité envers le monde linguistique, et cela est dû au retard et à la négligence de ce domaine qui relève des sciences humaines. L'exemple en arabe illustrant ce retard est tout simplement que la première version traduite du fameux ouvrage *Cours de linguistique générale* date de 1985.

D'autre part, la religion, la langue, la double proximité historique et géographique pourraient constituer de solides facteurs d'intégration linguistique. « La signification

peut aussi changer suivant le lieu géographique où se fait la communication. Les dialectologues ont souvent eu l'occasion de le signaler⁷.»

D'immenses besoins linguistiques surgissent, en particulier dans l'unification de la traduction des termes linguistiques, évoquée seulement du bout des lèvres et qui n'a jamais été mise sérieusement à l'ordre de jour dans les «réunions spectacles».

Cependant l'objectif fondamental et prioritaire qui est «l'unité arabe» passe avant tout par le moyen d'expression qui est la langue, ce qui aggrave la situation est que la disponibilité bibliographique en langue arabe ne semble pas satisfaisante pour la plupart des chercheurs et des universitaires où dans la plupart des cas, on recourt à l'emprunt ou à la traduction littérale.

Les linguistes arabes sont incapables de répondre aux attentes d'un large public y compris des étudiants qui sont assoiffés de connaissances en matière de termes linguistiques, ce qui a des résultats néfastes sur leurs motivations d'apprendre ainsi que sur l'appréciation des nouvelles publications dans le domaine.

Car les efforts individuels, on peut les considérer comme un concours de paradoxes et qui ont aggravé la traduction du terme linguistique, dans la mesure où ils ont introduit plusieurs nouveaux termes pour désigner un même concept (signifiant).

Exemples :

- Catégorisation : مقولة - مقولية
- Cycle : دوري - سلكي
- Extension : نطاق - مدى - إتساع
- Equivalent : ترادف - تكافؤ
- Exception : إستثناء - شذوذ
- Etymon : جذر الكلمة - أصل الكلمة
- Sémiologie : علم الرمز - رموزية
- Convention : إصطلاح - عرف - مواضعة

L'expression d'une méthodologie générale de traduction est un objectif primordial, à savoir que la langue est l'outil essentiel du développement de l'homme, et partant des sciences de l'homme.

Nous sommes persuadé que la modernisation des pays arabes passe inexorablement par la modernisation de la langue arabe, objectif qu'on ne peut atteindre sans la conjugaison des efforts par le soutien et la prise en charge totale des gouvernements arabes (moyens humains, matériels, financiers...). A ce moment là, on pourra parler de la promotion de la langue arabe et de son développement qui deviendra une affaire d'état ou plutôt une affaire de toute une nation « du Golfe à l'Océan ».

Plusieurs chercheurs ont traité le sujet de la traduction et l'infidélité du texte traduit au texte original sur le plan des idées, du style et même des mots utilisés ainsi que de l'état d'esprit dans lequel les deux textes ont été écrits.

«Le traducteur est plutôt un intermédiaire capable de faciliter ou d'empêcher certaines pratiques de coopération. Les véritables négociateurs ont le pouvoir de modifier les montants bruts investis des coopérations; le traducteur, lui, n'a que rarement ce pouvoir. Mais le traducteur n'est pas pour autant un simple héraut. Il a un certain contrôle sur le travail investi dans sa propre parole⁸. »

Durant toutes les ères et les époques, les traducteurs ont connu les difficultés qui entravent leur travail, comme ils ont abouti à quelques résultats.

Les difficultés de traduction

Le Cours de linguistique générale est traduit en arabe sous plusieurs titres:

- 1985 دروس في الألسنية العامة – ترجمة صالح القرمادي – محمد عجيبة – تونس
 فصول في علم اللغة العام – احمد نديم الكرايين
 1986 محاضرات في الألسنية العامة – الدكتور يوسف غازي – مجيد نصر – الجزائر
 1987 محاضرات في علم اللسان العام – عبد القادر قتبتي – الدار البيضاء

Comme il en va de même avec les termes linguistiques, à titre d'exemple:

Linguistique :	لسانيات	علم اللغة	علم اللسان	الألسنية	علم الألسنية العا
Signe:	علامة	اشارة هادفة	رمز		
Emphatique:	مستعل	مفخم	مطب		
Evolutif:	ترخيم	اسقاط	اختزال	حذف	
Morphème:	كلمة	دال النسبة	اداة ارتباط	مونيم مستفرد	اداة

Ces exemples illustrent de manière évidente la pluralité et même l'anarchie qui résumement les difficultés que le traducteur arabe rencontre et qui sont dues à plusieurs facteurs :

1. le retard enregistré en matière de terminologie linguistique ; la première version traduite de l'ouvrage " Cours de linguistique générale " en arabe est datée de 1985, plus d'un demi siècle après sa première édition 1916.
2. La colonisation ; a joué un rôle dont le résultat était le recul de la langue arabe au profit de la langue du colonisateur.
3. La géographie ; les chercheurs du Proche Orient n'utilisent pas les mêmes termes que ceux du Maghreb.
4. Les écoles linguistiques universelles ; car la terminologie est différente d'une école à une autre, ainsi que les sciences qui en dérivent.
5. La nature des travaux arabes ; elle est caractérisée par la non coordination

parce que dans l'ensemble ces travaux sont individuels

Donc, il est indispensable, que les efforts se conjuguent entre les pays arabes et par la suite les chercheurs et pourquoi pas la création d'un centre ou un institut qui se chargera des questions de la terminologie linguistique, et qui soit digne de cette appellation, et satisfaire les attentes du large public.

Cependant, il est souhaitable d'avoir recours au patrimoine linguistique arabe dans le but de trouver les solutions convenables et permanentes à cette problématique. Dans l'opération de la traduction, il faut savoir les champs sémantiques dans les deux langues, puis sélectionner les termes qui n'ont pas d'équivalents dans la langue cible, pour faire recours à la convention et la néologie. Sinon on constate qu'il est absolument nécessaire de suivre les pas entrepris par d'autres langues :

Le rôle des morphèmes est qu'ils permettent de :

- conjuguer les verbes
- décliner les noms
- interpréter les mots nouveaux.
- Créer des néologismes.

L'évolution antérieure de la langue :

- episcompum \Rightarrow évêque et episcopal mais évêque a un sens très différent. Le renouvellement actuel de la langue : L'évolution de la langue provoque la création de mots.

C'est ce qu'on peut constater, actuellement dans la langue française. Lorsque le couple (solution / résoudre) n'est plus clairement perçu, on crée (solutionner). Ainsi (réceptionner / réception), (positionner / position). Cela peut donner lieu à des créations plaisantes : dégoûtation.

Cette possibilité de composer à partir du stock de morphèmes disponibles, en suivant les règles de combinaison pour rétablir les symétries, est largement utilisée en effet et beaucoup de séries sont incomplètes :

- négatif sans positif
- verbes sans noms
- noms sans verbes
- masculin sans féminin
- pluriel sans singulier

En langue française, on cite quelques exemples illustrant ces créations ; cotennisman - se lunetter - et le verbe fourire. On trouve surtout les néologismes dans l'argot, la langue familière, la publicité, les sciences et les techniques. La nominalisation du sigle est un autre

procédé de création : Un céheresse - une achélème - le sida - un journaliste erétébéen.

Le terme scientifique

Donc les unités entretiennent entre elles des rapports qui sont à repérer lors des découpages, précisément à l'inverse des mots courants.

appendic / ite	déterminant / déterminé
Pause-café	déterminé / déterminant

Si on prend l'exemple scientifique, on trouve que le glossaire scientifique et plus précisément de physique et chimie est enrichi par de termes issus des noms des chercheurs et parfois même de leurs villes ou pays :

Exemple :

Argent	abrégé	Ag - la loi de Ohm.
Fer	abrégé	Fe - degré de température Kerrie
Plomb	abrégé	Pb -
Rayon	Rontgen - Rayon Bekrel	
Emstatium	⇒ Enstium - Bolognuim	⇒ Bologne
Newton (force)	- Pascal (unité de mesure pression)	- Ohm (résistance)

Dans ce cas, quelle serait l'utilité de la traduction, tant que le terme a une valeur sémantique intraduisible soit dans la langue arabe ou dans une autre langue. Comment peut-on évoquer des exemples qui illustrent le génie arabe "Algèbre" "Algorithm" ?

Le vocabulaire scientifique n'est pas spécifique d'une science ou d'une technique, il se situe entre le vocabulaire usuel de la langue générale et le vocabulaire "lexique" spécifique à une science donnée, comme il peut comprendre des mots dont le sens est très général, mais c'est l'usage qui détermine le sens voulu de l'utilisation de tel ou tel terme dans un contexte bien défini.

Exemple de termes scientifiques :

شاردة سالبة = شرسية
 كهروحراري = كهربائي - حراري
 كهراكديّة = كهرباء راکدة

Comme il est recommandé que le terme traduit doit être mis dans une forme qui soit en équivalence du terme traduit comme c'est le cas du terme scientifique :

Exemple : pour exprimer la possibilité de transformation, il est souvent utilisé la forme "fa'oul" فعول :

قَطُور au lieu قَابِل للتَقَطِير ضَغُوط au lieu قَابِل للضَغَط

Comme on utilise la forme "yaf'oul" يَفْعُول pour désigner l'idée de la relativité

dans une matière colorale **يخضور يحمر يصفور : صباغية**

Il est formé “**فعلان**” « fa'alan » pour exprimer l'émotion et la perturbation.

Exemple : **ثوران غليان فوران**

Il est formé à partir d'une tournure impersonnelle pour désigner rotationnel : **مدور** de ce fait il est plus convenable d'utiliser à la phrase de pour **جولان** circulation **مجوال**

Par ailleurs, la rareté des ouvrages arabes traitant le terme linguistique ne fournit pas l'éclairage nécessaire pour distinguer dans quelles circonstances les nuances sont distinguées.

Le terme “**vocabulaire**” est défini par le petit Robert de 1992, comme le dictionnaire spécialisé dans une science ou un état de langue avec des renvois successifs au lexique et au glossaire. Quant au sens moderne, c'est un dictionnaire succinct d'une science ou d'une technique. La linguistique emprunte souvent des mots courants d'où l'ambiguïté dans la construction des connaissances. Tandis que le vocabulaire est spécifique à une science, c'est essentiellement un vocabulaire de la désignation qui fournit les nomenclatures, les terminologies. Il comprend plusieurs degrés de spécificités. A un mot simple peuvent s'ajouter un ou plusieurs éléments de nouvelles unités sémantiques spécifiques d'un domaine qui voit le jour. Elles constituent des ‘mots gigognes’ que seuls les spécialités peuvent comprendre.

En ce qui concerne les structures grammaticales, les termes lexicaux de la langue de base prennent dans l'usage scientifique des valeurs spécifiques. En fait, les lexiques scientifiques sont des systèmes ouverts. La création des morphèmes est quasiment permanente, avec l'évolution des sociétés et des disciplines, l'innovation se prolonge avec la dérivation, les emprunts et les compositions.

Lister : verbe de la liste.

Recyclage, en arabe raskala.

Conclusion

La linguistique arabe est entravée par les termes linguistiques qui sont issus d'autres langues et en particulier du français. On entend par la langue, une culture, et tout un monde de pensée. La langue est un ensemble de structures syntaxiques, morphologiques et sémantiques reflétant, la géographie, les mœurs, le climat de ses locuteurs. Le passage du terme linguistique du français vers l'arabe nécessite une fluidité, ainsi qu'une acception du lecteur arabe, en d'autres termes, que lors de la conception des termes, il faut tenir compte des spécificités de la langue arabe, forme, structure, ainsi

que le sens en tant que langue synthétique.

A. Martinet définit la langue comme « Un instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse, différemment dans chaque langue⁹. » Le traducteur est donc face à une situation à double aspect : traduire le terme linguistique en tant qu'unité ayant un sens dans un énoncé ou traduire toute la charge sémantique qu'on lui exige, en un seul terme. Or, les facteurs qui les entourent sont dans la plupart décourageants : pluralité dans ce qui se trouve, négligence de la terminologie linguistique.

La langue arabe, dans la plupart des pays arabes, est liée à la sphère politique du pays. La traduction du terme linguistique exige une conception et une industrie du terme dans les mêmes formes qu'emploierait un natif. Tâche apparemment difficile, vu le contact interrompu depuis des siècles, au niveau de la transmission d'un savoir inconnu.

Notes

1. A. Pym, *Pour une éthique de traducteur*, Presses de l'université - Artois Presses Université, p. 10.
2. J-L. Chiss, J. Filliol et D. Maingueneau. *Introduction à la linguistique française*, Paris, Hachette, 2001, p. 13.
3. M. Perret, *Introduction à l'histoire de la langue française*, Paris, Armand Colin / VUEF, 2003, p. 100.
4. M.T. Cabré, *La terminologie (théorie, méthode et applications)*, Paris, Armand, 1998, p. 93.
5. J. Moescheler, A. Auchlin, *Introduction à la linguistique contemporaine*, Paris, Armand Colin-Her, Paris, 1997, 2000, p. 19.
6. A. Kacemi, *Revue de la langue arabe - Haut Conseil de la Langue Arabe*, Alger, n°06, 2002, p. 56.
7. C. Touratier, *La sémantique*, Paris, Armand Colin, 2000, p.68.
8. A. F. Al-Fahri, *La linguistique et la langue arabe*, Beirout/Paris, Ed. Aouidat, 1986, p. 400.
9. A. Martinet, *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin / Masson, 1996.

Bibliographie

- Baylon, C. 2003. *Sociolinguistique (société, langue et discours)*. Paris : Nathan / VUEF.
- Baylon, C., Fabré, P. 2003. *Initiation à la linguistique*. Paris : Nathan / VUEF.
- Boitet, C. 1976. *Méthodes sémantique en traduction automatique*, n° 01, 1976.
- Cabré, M-T. 1998. *La terminologie (théorie, méthode et applications)*. Paris : Armand Colin.
- Chiss, J-L., Filliol, J. et Maingueneau, D. 2001. *Introduction à la linguistique française*. Paris : Hachette livre.
- De Saussure, F. 1985. *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot et Rivages.
- Rédouane, J. 1984. *La traductologie, science et philosophie de la traduction*. Alger : OPU.
- Martinet, A. (1970) 1996. *Eléments de linguistique générale*. Paris : Armand Colin / Masson.
- Martinet, A. 1984. *Fonction et dynamique des langues*. Paris : Armand Colin / Her.
- Moescheler J., Auchelin, A. (1007) 2000. *Introduction a linguistique contemporaine* - Paris :

Armand Colin / Her.

Neveu, F. 2000. *Lexique des notions linguistiques*. Paris : Nathan / Her.

Paveau, M.A., Sarfati, G.E. 2003. *Les grandes théories de la linguistique*. Paris : Armand Colin / S.E.J.E.R.

Perret, M. 2003. *Introduction à l'histoire de la langue française*. Paris : Armand colin /V UEF, Paris.

Pym, A. 1997. *Pour une éthique du traducteur*. Arras : Artois Presses Université, Presses de l'Université d'Ottawa.

Siouffi, G., Van Raemdonck, D. 1999. *100 fiches pour comprendre la linguistique*. Rosny-sous-Bois : Breal.

Touratier, C. 2000. *La sémantique*. Paris : Armand Colin / Her.